

Guerre d'Orient

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **22 (1877)**

Heft 8

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-334541>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 8.

Lausanne, le 1^{er} Juin 1877.

XXII^e Année.

SOMMAIRE. — Guerre d'Orient. — Front de bataillon. — Nouvelles et chronique.

GUERRE D'ORIENT

C'est en Asie que se sont passés les faits les plus marquants depuis notre dernier n°, à savoir la prise d'Ardagan, poste couvrant Kars du côté N., où les Russes recueillirent à peu de frais un matériel considérable, et la prise, par la flotte turque, du port de Soukoum-Kalé, au nord de Poti, dans le but de fomenter l'insurrection sur les derrières de l'armée russe du Caucase.

Le quartier général du grand-duc Michel s'est avancé de Tiflis sur Alexandropol.

Sur le Danube, à côté des bombardements qui se continuent à travers le fleuve sur divers points, deux incidents sont à signaler ; ce sont deux exploits de torpilles russes, ayant amené l'explosion de deux monitors turcs, le *Luti-Djelili*, près Braïla, le 11 mai, bâtiment de 5 gros canons et 200 hommes d'équipage et un autre monitor dans le canal de Matchin, pendant la nuit du 25 mai.

Ces deux bâtiments se sont perdus corps et biens.

La grande armée russe du sud poursuit toujours sa marche à travers la Roumanie, marche qui, commencée le 23 avril sur le Pruth, est près, assure-t-on, d'être terminée. Elle n'aura pas été rapide ; ce qu'il faut attribuer au mauvais état des chemins défoncés par les pluies ainsi qu'aux grandes difficultés d'approvisionnement. La seule voie ferrée de Kischeneff au Danube ne peut suffire aux convois indispensables, et encore cette voie, par la différence d'écartement des rails russes, ne dispose pas d'assez de matériel pour rendre les services qu'on aurait pu en attendre si les wagons russes avaient pu y circuler. A propos de cette différence d'écartement des rails, le colonel Van de Welde, dans la brochure dont nous avons publié des extraits, fait les judicieuses et piquantes réflexions ci-après :

« Nous avons à signaler une particularité concernant les chemins de fer russe : l'écartement des rails de ces voies étant plus grand que celui des voies de l'occident de l'Europe, pour que le matériel roulant russe puisse circuler sur les voies de la Roumanie, on est obligé d'écartier les rails des voies de cette dernière contrée. Or, ce n'est pas une petite affaire que de lever et de replacer les rails, ne fût-ce que de l'un des côtés, de plus de 500 kilomètres de voie ; c'est-à-dire, depuis le Pruth, à hauteur de Jassi, jusqu'à Ghiurgevo, sur le Danube.

« Cette différence d'écartement des rails des voies russes, a été conçue en vue de rendre l'invasion plus difficile. Or, depuis que la Russie a un réseau de chemins de fer, elle est moins exposée aux invasions que par le passé, et déjà la campagne de 1812-1813, conduite par le plus grand capitaine du siècle, a démontré qu'une invasion ne saurait

pénétrer bien profondément en Russie, sans aboutir à un désastre. Mais admettons que la Russie soit accessible aux invasions, comme le sont les autres états, cette raison ne justifierait pas encore la différence d'écartement qu'ils ont établie entre leurs voies et celles du centre de l'Europe, par la simple raison qu'on n'envahit pas un pays en wagons¹.

« Il est vrai, quand l'invasion est effectuée, que les chemins de fer peuvent être très utiles pour alimenter les armées, mais comme le défenseur lève ces voies à mesure qu'il est obligé de reculer, si l'envahisseur se décide à les replacer, il les établira de manière à pouvoir s'en servir avec le matériel dont il dispose.

« Ce qui se passe actuellement en Roumanie, démontre, comme nous l'avons écrit depuis nombre d'années, que les Russes, en donnant à leurs voies ferrées un écartement différent de celui des voies des autres états, ont contrarié leur propre offensive, sans nécessité et même sans utilité pour la défense propre. »

Tout en suivant les événements militaires de la lutte engagée sur le Danube et en Arménie entre les Russes et les Turcs, nous devons reprendre le récit de ses préliminaires de l'an dernier, c'est-à-dire de la campagne Serbo-turque, que nous avons laissée² au commencement d'août 1876, soit au moment où les troupes d'Abdul-Kerim venaient de s'emparer de Kniasewatz et de Saitschar :

Sur le centre droit du front serbe, le corps d'armée de l'Ibar, aux ordres du vieux général Zach, avait franchi aussi la frontière les 5 et 6 juillet sur trois colonnes, pour envahir l'Herzégovine et s'y joindre, si possible, aux insurgés et aux Monténégrins. A droite, l'archimandrite Ducic, avec une colonne de volontaires, se porta contre le camp turc de Nova-Warosch, dans la vallée du Lim, et enleva, le 8 juillet, quelques postes avancés. Mais la garnison ayant reçu du renfort de Sienitza, l'archimandrite fut tenu en échec. Au centre, le général Zach, ayant traversé la frontière vers Javor et marché sur Sienitza, le 8 juillet, fut repoussé avec perte. A gauche, le colonel Tcholak Antich passa la frontière à Raschka et refoula les Turcs sur Novi-Bazar, mais sans pouvoir rien entreprendre de sérieux contre cette place.

Ainsi manqua la combinaison de jonction avec les Monténégrins, qui s'étaient cependant avancés, les mêmes jours, jusqu'à Prepolja et Taschliska, à une quarantaine de kilomètres au sud-ouest des emplacements où les Serbes étaient engagés !

Le général Zach ayant été blessé dans la retraite et étant devenu trop souffrant pour garder son commandement, il fut remplacé par son meilleur lieutenant, le colonel Tcholak Antich, très populaire dans l'armée. Celui-ci reprit l'offensive, le 24 juillet, sur Sienitza, refoula une colonne ennemie aux ordres de Derwisch-Pacha et commença,

¹ « Nous avons développé l'emploi des chemins de fer à la guerre, dans le 2^{me} volume de la *Tactique appliquée au terrain*. Voir chapitre XIII. »

² Voir *Revue militaire*, n^o 23, du 16 décembre 1876, pages 499 et précédentes.

le 26, le blocus de ce poste turc qu'il canonna de son artillerie de montagne. Cette espèce de siège dura sans résultats marquants jusqu'au 5 août. Ce jour-là Derwisch-Pacha attaqua les assiégeants et les rejeta sur Javor, après trois jours de chaudes escarmouches. Les Serbes se replièrent ensuite sur Ivanitza, suivis par les Turcs, qui firent de graves pertes en voulant précipiter cette retraite fort bien conduite.

A la droite du front serbe, le corps d'armée de la Drina, aux ordres de Ranko Alimpitz, avait franchi la frontière le 2 juillet. Il avait passé la Drina vers Liesnitza, marchant sur Bielina. Les 3, 4, 5 juillet il canonna ce village et l'incendia en partie, mais sans pouvoir s'y installer ni passer outre.

En revanche, il s'établit à Petit Zwornik, que les Russes avaient évacué, et il s'y renforça des volontaires des environs. Le 21 juillet, les Turcs vinrent l'y attaquer, mais ils échouèrent, et Alimpitz put améliorer sa situation et étendre peu à peu son action en Bosnie. A la fin de juillet, il se trouvait en bonne position défensive, dans le triangle entre Brka, Bielina et Ace, le gros devant Bielina, le quartier-général à Badovich, sur la rive droite de la Drina. En face de lui, il avait les brigades turques de Djelladin et de Zekich-pacha, qui, coupées de leurs communications directes avec la Save, s'approvisionnaient beaucoup plus difficilement que les Serbes. En outre, elles étaient menacées à revers par l'insurrection bosniaque, qui s'était concentrée à Banjaluka, après avoir ravagé toute la contrée turque de Petrovac à Maidan et enlevé les postes retranchés de Skuzani, Vakup, Kamengrad, Sanitza.

De son côté Mouktar-Pacha avec deux fortes colonnes était en campagne contre les insurgés et contre le Montenegro, et s'il ne remportait pas de grandes victoires, il empêchait au moins ceux-ci de suivre à leurs projets et de coordonner leur action avec celles des Serbes.

Revenons maintenant aux armées principales des belligérants, que nous avons laissées, au 6 août, les Turcs prenant possession de Sait-schar et de Kniasewatz, les Serbes se repliant sur Alexinatz et Deligrad.

Ceux-ci eurent tout le temps de se reformer une bonne position entre Topla-Deligrad et Paratchin, avec des retranchements sur tous les points abordables de leur front. De là, ils pouvaient appuyer à la fois le corps du colonel Protich en face de Nisch, celui de Horvato-vich dans le défilé de Banja et celui de Leschjanin se repliant de Sait-schar sur Paratchin tout en combattant et en se retranchant.

Pour mettre à profit ses succès et suivre à l'offensive commencée, le généralissime turc voulut avoir du renfort. Il fit venir de sa droite, de l'armée d'Osman-Pacha, une division. Le 15 août cette division sous Fazly-Pacha, rallia le gros d'Achmed-Ejub-Pacha sur le plateau de Tresibaba, et le 17, à la suite d'un nouveau conseil de guerre tenu à Nisch, toutes les troupes se portèrent sur Dervent. Là, le Timok fut franchi et la marche continuée à l'ouest, marche fort pén-

ble vu le mauvais état ou l'absence des chemins. Cette armée comptait environ 40 mille hommes, dont 12 escadrons de cavalerie, 60 pièces et quelques milliers de bachibouzouks, le tout en 4 divisions sous les pachas Soliman, Hussein-Hami, Sabri et Fazly, chaque division à deux brigades, sauf celle de Soliman à trois brigades sous les livas Rifad, Aziz et Hassan. Le 18 août la division Hussein-Hami, se séparant du gros, s'avança sur Nisch par Grumada ; le reste marcha au nord, direction menant soit sur Banja, soit sur Alexinatz. Le soir Achmed-Ejub établit son camp sur le plateau dominant la Topolnitza entre Rsavci et Prekonza, après avoir délogé de là les avant-postes serbes. Le lendemain matin des reconnaissances battirent tout le pays avoisinant, et sur leurs rapports la marche à l'ouest contre Alexinatz fut ordonnée pour le lendemain. Le 20 août au matin toute l'armée s'ébranla dans cette direction.

La division Sabri formant l'avant-garde se porta sur Dékrupatz d'où elle refoula deux bataillons serbes sur des retranchements avancés d'Alexinatz. Le reste s'avança à même hauteur dans la pointe du territoire turc Dékrupatz-Poligrad qui borde Alexinatz à l'est. Le soir du 20 août l'armée turque bivouaqua sur la frontière, la division Sabri et les Tcherkesses sur les hauteurs boisées de la rive droite de la Stara, la division Soliman et l'artillerie derrière Sabri sur les crêtes de la rive gauche ; la division Fazly en réserve entre Poligrad et Dékrupatz, le quartier-général d'Achmed-Ejub vers Obruchewatz.

A la gauche de cette armée, deux brigades sous Ali-Saib pacha s'étaient avancées de Nisch par la gauche de la Morava, et avaient enlevé successivement tous les villages de la frontière jusqu'à Tesica, où de chauds combats eurent lieu le 20 et le 21. Ils se terminèrent par la retraite des Serbes sur la position d'Alexinatz, qui se trouva ainsi serrée de près, dès le 21 août au soir sur les deux rives de la Morava. Ce jour-là l'armée d'Achmed-Ejub s'était rapprochée aussi du camp retranché serbe en se concentrant presque toute sur la rive droite de la Stara, tandis que ses avant-gardes s'avançaient en vue des redoutes de première ligne et que la gauche se reliait plus ou moins, vers Kattum, aux troupes d'Ali-Saib vers Tesica. Aussitôt les positions prises on les retrancha ; la journée du 22 fut employée à continuer les retranchements et à concentrer les réserves. Dans l'après-midi ces préparatifs furent troublés par une vigoureuse offensive de quelques bataillons serbes qui durent néanmoins rentrer bientôt dans leurs redoutes. Sur la rive gauche de la Morava il y eut aussi des engagements à la suite desquels les avant-gardes d'Ali-Saib firent encore quelques progrès.

Le 23 août les forces turques devaient, d'après les ordres du serdar-ekrem, commencer l'attaque sur toute la ligne, des deux côtés de la Morava. Ce matin-là elles tenaient les positions suivantes :

Sur la rive gauche les trois brigades d'Ali-Saib garnissaient les hauteurs à l'ouest de Zitkovatz et Mrsol. De l'autre côté de la Morava, entre Buimir et Stanci, la division Soliman, ayant à sa droite la division Sabri, et en réserve la division Fazly. Une brigade de la réserve, Aziz, était détachée à l'extrême droite vers Stanci et Lipova, pour s'avancer ensuite sur Crnabora, aile gauche de la ligne serbe.

Vers 8 heures du matin l'action commença sur ce dernier point, qui tomba aux mains des Turcs après une courte fusillade. Deux petits épaulements furent aussitôt occupés par les assaillants, et le reste du front d'Ejub-Pacha s'avança lentement et incessamment. A 2 heures après midi il se trouvait à portée des redoutes principales. La canonnade s'engagea, suivie de quelques assauts. L'attaque sur le front de la division Fazly manqua dès le début ; à la division Soliman une brigade s'empara, après trois heures de combat, de deux postes avancés d'une redoute au centre du front serbe, mais échoua dans l'attaque de la redoute même et dut finir par évacuer les petits postes conquis.

De l'autre côté de la Morava les batteries d'Ali-Saib, placées sur les hauteurs de Belja, engagèrent une vive canonnade avec les batteries serbes de la vallée, pendant que l'infanterie escarmouchait sur tout le front. Une attaque de tirailleurs serbes sur la gauche turque fut repoussée par la brigade Hafiz, et le centre d'Ali-Saib put gagner du terrain vers Mrsol.

Les troupes turques de la droite de la Morava durent reprendre leurs positions de la veille avec une perte d'un millier d'hommes, dont les deux tiers de la division Fazly.

Le 24 août fut une journée relativement tranquille ; elle se passa en canonnades et en un petit combat d'infanterie sur le front d'Achmed-Ejub amené par une nouvelle sortie des Serbes. Le 25 l'aile droite turque se trouva vivement assaillie de trois côtés, car la brigade serbe d'Horvatovich, arrivant de Tresibaba, de Knjasevatz et de Rsavci, pour rallier le gros de Tchernaiéff, se jeta sur les revers et le flanc droit de la division Fazly. Celle-ci se défendit bravement et repoussa les attaques. Mais elle dut être renforcée par les réserves et par une partie des troupes d'Ali-Saib, appelées de la gauche de la Morava. Le combat recommença, le 26, sur ce même point ; les Turcs ne furent pas entamés sérieusement ; en revanche ils ne purent empêcher Horvatovich de rallier les troupes d'Alexinatz.

La canonnade continua le 27 sans résultats marquants, sous les yeux mêmes du serdar-ekrem, arrivé le 25 au soir de Nisch pour diriger l'ensemble de l'action. Dans cette journée ainsi que dans celle du 28 les troupes d'Achmed-Ejub ne purent faire aucun progrès ; tandis que celles d'Ali-Saib gagnèrent du terrain au-delà de Zitkovatz. Cela étant, Abdul-Kerim ordonna, le 28, un mouvement général à gauche et l'évacuation des positions de la rive droite de la Morava pour concentrer toute l'offensive sur le front d'Ali-Saib ; mouvement qui s'exécuta au moyen d'un pont, vers Katum, commencé dès le 22 et qui fut brûlé après le passage.

Le 29 août les troupes réunies d'Achmed-Ejub et d'Ali-Saib prirent position entre Zitkovatz et Krusje, en face des lignes serbes qui appuyèrent leur droite au ruisseau de Ludaka vers Gradetin et leur gauche à la tête du pont d'Alexinatz. Cette journée-là et celles des 30 et 31 août se passèrent en canonnades insignifiantes et en mouvements préparatoires des Turcs pour une attaque générale fixée au 1^{er} septembre par le généralissime Abdul-Kerim.

En effet dès 8 heures du matin toutes les batteries turques tonnè-

rent contre les ouvrages serbes, qui répondirent de même. Vers midi des colonnes d'infanterie s'avancèrent à l'attaque en faisant effort sur la droite serbe, qui fut délogée après de chauds engagements. Le général Tcherniaïeff ordonna le repliement sur la rive droite de la Morava, ce qui s'effectua sous un feu très-vif et non sans quelque désordre. Vers 7 heures du soir cette retraite était terminée sur toute la ligne et les Turcs prenaient possession de tous les ouvrages de la rive gauche, leur propre gauche étant arrivée jusqu'à Trnian en aval d'Alexinatz, ce qui était fort bien entendu de leur part pour menacer les communications de Tcherniaïeff avec Deligrad.

Les pertes de cette action, appelée bataille d'Alexinatz du 1^{er} septembre, furent de 620 hommes dont 120 tués, du côté des Turcs, et d'environ 1600 hommes du côté serbe. En outre, la plupart des villages des environs furent brûlés soit dans les incidents du combat même soit par les bachibouzouks en signe de victoire.

Pendant la nuit du 1 au 2 septembre Tcherniaïeff fit opérer la retraite du gros de ses troupes sur Deligrad, ou plutôt il régularisa tant bien que mal la retraite se faisant d'elle-même. Des garnisons furent laissées aux ouvrages de la rive droite et sur les positions gardant la route de Deligrad; tout le reste eut ordre de se replier sur ce village et de garnir les retranchements qui l'entouraient.

Cette retraite put s'effectuer sans autre mésaventure que le désordre engendré par la panique des fuyards. Les Turcs, contents de leur succès du champ de bataille et fatigués par plus de 10 heures de combat, ne continuèrent pas l'action. Fazly-Pacha, qui, pour tirer de la victoire tous les légitimes profits qu'on pouvait en attendre, se proposait d'attaquer la rive droite, dès le 2 septembre au matin, n'en obtint pas l'autorisation. Le généralissime turc se borna à faire prendre à ses troupes de meilleures positions le long de la Morava. Les Serbes eurent ainsi le temps de se reformer soit à Deligrad soit à Alexinatz, soit entre ces deux points, de sorte que le 4 septembre Tcherniaïeff était de nouveau en état de recevoir la bataille sur la ligne Deligrad-Alexinatz, retranchée et armée à nouveau. Elle se liait en outre, sur la droite, par un crochet offensif, aux positions retranchées de Djunis et de Krujevatz. En somme le gros de l'armée serbe avait riposté par un changement de front en arrière à droite au mouvement à gauche de l'armée turque, et du 28 août au 2 septembre les deux parties avaient simplement fait un chassé-croisé à travers la Morava. A part l'effet moral du succès tactique du 1^{er} septembre, l'armée turque n'avait pas avancé sa campagne; elle se retrouvait, mais d'un autre côté et qui n'était pas le plus commode, en face des mêmes lignes retranchées contre lesquelles elle avait débuté.

Au 4 septembre les positions de l'armée turque étaient les suivantes :

A la droite, la division Fazly pacha faisait face à Alexinatz vers Zitkovatz, jusque sur les hauteurs de Prcilovica; au centre, la division Soliman jusque vers Pescanica; à gauche, la division Hafiz jusqu'à D-Ljubs et Viktovatz, en face de Deligrad. Cette dernière formait un crochet en arrière jusque vers Kavnich, front contre Krujevatz. En

seconde ligne, les divisions Sabri et Hami sur les hauteurs au sud-est de Pescanica et entre Gradetin et Grand-Adrovatz, fournissant des postes d'observation contre l'ouest. Les quartiers généraux d'Achmed Ejub et d'Ali Saïb s'établirent sur la colline, à l'est de Pescanica, les Tcherkesses et les bachibouzouks, renforcés de quelques escadrons de cavalerie, campèrent dans la vallée de la Morava, chargés du service des avant-postes et des reconnaissances. Ces positions furent renforcées de 5 épaulements de batteries sur les crêtes du front et de deux redoutes d'aile gauche, et des ponts furent préparés sur la Morava pour assurer des débouchés entre Deligrad et Alexinat. Tout cela prit du temps, pendant lequel Tchernaiëff put recevoir des renforts en personnel et en matériel. Entr'autres il fut rejoint par de nombreux volontaires russes qui lui furent précieux pour refaire ses cadres et pour créer une brigade de solides troupes de réserve. Aussi ce fut lui qui rouvrit la lutte. Le 11 septembre au matin, toutes ses batteries canonnèrent les positions de la rive gauche et une brigade d'infanterie se déploya en tirailleurs sur le front de la Morava, tandis qu'une colonne de trois bataillons franchissait la rivière vers Tesica et s'avancait contre la droite ottomane. En même temps la division Horvatovich, établie à Djunis, attaquait en flanc et à revers l'aile opposée ; là, devait, selon Tchernaiëff, se donner le coup décisif.

Mais cette opération ne réussit pas. La diversion sur le front de la Morava ne parvint pas à émouvoir le gros des corps. Les avant-postes suffirent à la contenir. A Tesica l'attaque fut tenue en échec par la brigade Mustapha, qui se trouvait dans des positions favorables à la défensive. Enfin la division Horvatovich, reçue par les troupes de Hafiz, fut forcée à la retraite après un combat de deux heures qui lui causa des pertes sensibles. Nulle part l'infanterie serbe ne put fournir une action suivie ; le découragement paraissait régner dans ses rangs. Le lendemain les Turcs purent commencer à jeter un pont sur la Morava vers Trnian ; malgré les feux de l'artillerie et de l'infanterie serbe pour contrarier cette opération, elle fut suivie avec persistance et le pont fut terminé le 16, sans cesser de devenir le but et le théâtre de fréquentes escarmouches.

A ce moment eut lieu une suspension d'armes tacite par suite de l'intervention officieuse des puissances européennes, auxquelles la Serbie s'était adressée, dès le 24 août et de nouveau après l'échec du 1 septembre, pour obtenir leurs bons offices de médiation. Prévenant la médiation en cours de négociations, la Porte avait déclaré, le 8 septembre, qu'elle accordait une trêve de 10 jours sans autres conditions que le maintien du statu quo de part et d'autre ; l'ordre formel en fut donné le 15 septembre.

Partout les corps turcs se mirent sur la défensive.

Sur la Drina, Ali Pacha avec environ 15 mille hommes resta aux environs de Bielina et de Zwornick. En face de Racca et de Jankova-Klissura, Mehemed Ali Pacha s'arrêta avec son corps d'armée, qui montait à 16 à 17 mille hommes.

Sur la Morava, les avant-postes restèrent en place, se relâchant seulement un peu plus dans leur vigilance. La ligne turque partait, à droite, des hauteurs à l'est de Zitkovatz ; elle suivait le cours de la Morava

en se courbant en arrière devant la tête du pont d'Alexinatz, jusqu'au nord de Vitkovatz; de là, elle se repliait vers l'ouest, puis vers le sud, jusqu'au sud de Veliki-Siljegovatz, en face des positions serbes de Djunis.

Le mot d'armistice n'était pas prononcé dans l'ordre de suspension d'hostilités, et cela sans doute à dessein, dit la source principale que nous suivons pour le récit de ces événements, ¹ afin de bien maintenir à cette mesure son caractère de libre concession en faveur du rétablissement de la paix.

De son côté, le gouvernement serbe avait aussi ordonné à ses troupes de rester sur la défensive et en place. Après rectification des lignes et arrivée de quelques renforts, les forces serbes se trouvaient réparties comme suit :

L'armée de la Drina, forte de 2 brigades, avec 34 pièces, plus 4 à 5 mille volontaires, avait évacué la rive turque et s'était concentrée vers Liesnitza, l'aile droite à la Ratscha, la gauche à Petit-Zwornik.

Plus au sud, le colonel Tcholak-Antich tenait le col du Javor avec deux brigades et 24 pièces, ses avant-postes devant Karantin, près Racca. A sa gauche se reliait le major Lazar Tcholack-Antich, avec un corps de volontaires, dans les défilés de Klissura Jankova, qui lui-même se reliait à l'est avec l'armée principale de Tchernaiëff, ayant ses corps de l'ouest à l'est comme suit : Horvatovich avec 3 brigades, entre Siljegovatz et Gradetin ; 2 brigades et une batterie à Gorni-Adrovatz, sous le colonel Binitzki (ancien capitaine autrichien) ; sur la rive droite de la Morava à Alexinatz, 3 brigades, 2 batteries et 1 escadron, sous le colonel Jovan Popovich, avec avant-postes vers Bui-mir et Katun ; le gros de l'armée sous Tchernaiëff même, à Deligrad, avec 19 brigades et 132 pièces. Sur le plateau de Tresibaba, se trouvaient encore 2 brigades et 4 pièces, aux ordres du colonel Zvekovich, tenant la route de Grumada à Kniasevatz. Plus au nord, l'armée dite du Timok, en 4 sections : vers Lukovo, 2 brigades sous le colonel Lazar Jovanovich ; vers Kopita, 2 brigades sous le major Anastajevich, avec avant-postes jusqu'à Saitschar ; vers Negotin, avec avant-postes près Salasch, une brigade et 2 batteries sous le lieutenant-colonel Steva Zdravkovich ; vers Luka, une brigade et 14 pièces sous le major Ostojich, avec avant-postes vers Negotina à deux lieues au nord de Saitschar.

En fait la trêve déclarée et qui visait surtout les opérations des armées principales ne changeait pas grand chose au système de guerre d'observation et de position qui se faisait, depuis le 2 septembre, à travers la Morava ; d'autant plus qu'elle n'empêcha pas la fusillade et même la canonnade de se produire de temps à autre, surtout de la part des Serbes. Ce fut notamment le cas de la soirée du 22 septembre.

Les Turcs ayant refusé de recevoir un parlementaire au pont de Trnian, où ils avaient continué à se retrancher, les Serbes tentèrent,

¹ *Carl Mayers. Der serbisch-türkische Krieg im Jahre 1876, Vienne 1877. Une brochure in-8° avec une carte, voir page 53. L'auteur, ancien officier d'état-major autrichien, a suivi les opérations au grand quartier-général turc comme rédacteur du journal viennois Die Neue freie Presse, et c'est par son intermédiaire que l'Europe a eu les meilleurs renseignements sur les événements de cette guerre.*

vers onze heures du soir, une surprise de ce pont ; mais il était bien gardé. Les défenseurs ouvrirent un feu formidable qui fit accourir promptement quelques bataillons de la division Soliman, les Serbes furent refoulés et ils ne continuèrent la lutte que par leur artillerie, qui tonna jusqu'à 4 heures du matin, sans pouvoir d'ailleurs endommager sérieusement le pont.

Le 25 et le 26 au matin une nouvelle alerte eut lieu, bien que, pendant la nuit du 24 au 25, l'ordre fut arrivé de prolonger la trêve de 8 jours, soit jusqu'au 3 octobre ; mais ces alertes peuvent fort bien s'expliquer par le fait que les nouveaux ordres n'étaient pas encore parvenus sur tous les points des lignes, sans qu'il soit besoin de les attribuer, comme le font réciproquement les deux parties, à des actes prémédités de mauvaise foi. L'auteur que nous mentionnons plus haut ajoute même que les rapports des prisonniers Serbes faits dans le combat du 26, s'accordent tous à dire que les feux avaient été ordonnés par des officiers Russes, le revolver au poing et au mépris des ordres des commandants des batteries ¹ ; mais rien n'a confirmé ces assertions, qui n'étaient peut-être qu'un stratagème des dits prisonniers pour capter la bienveillance de leurs vainqueurs.

Quoiqu'il en soit, la trêve plus ou moins tacite se trouvait tacitement rompue. Le 28 septembre s'engagea derechef toute une bataille par une canonnade serbe plus matinale et plus forte que d'habitude. Le quartier-général turc ne s'en alarmait pas plus que les jours précédents lorsqu'il reçut l'avis de la division Fazly, qu'elle était menacée par des bataillons serbes qui avaient passé la Morava sur un pont jeté, pendant la nuit, vers Drasvatz et qui s'avançaient sur Tesica. La brigade de droite, Mustapha, fut aussitôt opposée aux assaillants serbes, tandis que toutes les batteries turques disponibles ouvrirent aussi leur feu, et que la division Soliman renforçait la garde du pont de Trnian. Sur ce point le combat s'engagea aussi entre les infanteries, et l'action ne tarda pas à s'étendre sur tout le front de la Morava. Se bornerait-elle à ce front ? N'était-elle pas aussi dans la direction de Djunis et de Krujevatz ? Se demandait-on au quartier-général turc avec quelque anxiété, avant de disposer de la division de réserve, quand il apprit que la principale force ennemie menaçait son aile gauche. En effet, trois brigades serbes avaient marché, la veille au soir, sur Djunis, et de là elles s'avançaient résolument en trois colonnes contre les campements turcs de l'aile gauche. Mais la division de réserve Hussein Hami, maintenant commandée par Adil pacha, était disponible et prête ; elle avait même porté une brigade en face des retranchements serbes de Kavnich pour parer à l'attaque appréhendée dans cette direction. Les colonnes serbes furent reçues par un feu roulant. Après quelques instants d'arrêt elles revinrent à la charge et un combat violent s'engagea aussi sur cette portion du front. Il est bien des incidents et des péripéties que nous ne pouvons raconter ici ; nous devons nous borner à dire qu'après environ quatre heures de lutte, dont plusieurs tentatives d'attaques en nombreuses petites colonnes, les Serbes durent battre en retraite, en laissant sur le terrain un grand nombre de morts.

¹ Carl Mayers, brochure citée ; page 56.

La division Adil avait gardé avec fermeté et grand sang-froid toutes ses lignes, et fourni un utile renfort à l'extrême gauche.

À la droite turque, la brigade Mustapha avait suffi pour tenir en échec l'attaque par Tesica et conserver les communications avec Nissa. Les bataillons serbes avaient dû, après deux heures de combat, se replier sur la rive droite de la Morava entre Buimir et Drasevatz.

Vers 4 heures on pouvait croire la journée terminée quand l'artillerie serbe rouvrit un feu violent de toutes ses batteries, surtout de droite. La division Adil était l'objet d'une nouvelle attaque, non-seulement d'artillerie, mais aussi de colonnes d'infanterie, reprenant le mouvement du matin avec peu de variantes. Derechef, des salves de quelques compagnies et de nombreux tirailleurs embusqués autour des positions turques reçurent les assaillants, et vers 6 heures du soir cette seconde grande attaque avait le même sort que la première. Une troisième fut reprise une heure plus tard par les Serbes qui montrèrent, ce jour-là, une bravoure et une tenacité admirables, à l'exemple, dit-on, des nombreux volontaires russes qui venaient de grossir leurs rangs.

Cette attaque, comme celle du matin, se fit en même temps aux deux ailes.

La brigade serbe de Drasevatz, renforcée d'infanterie et d'artillerie, passa de nouveau la Morava pour s'avancer sur Tesica contre la brigade Mustapha. Celle-ci, aussi renforcée par d'autres troupes de la division Fazly et par une brigade arrivant fort à propos de Nisch sous Aziz pacha, refoula les Serbes qui furent poursuivis par les Tcherkesses jusque sur la rive droite.

Sur le front du centre il n'y eut que des tiraileries insignifiantes.

Sur la gauche turque la situation devint un moment critique. C'était à la tombée de la nuit. Des feux croisés formidables des batteries serbes battaient tout le terrain occupé par les troupes d'Adil et d'Hafiz qui s'étaient portées en avant, et quand elles se repliaient pour s'abriter, de hardis groupes de tirailleurs ennemis gagnaient du terrain vers les lignes turques. La nuit complète ne mit pas même fin au combat. Il dura jusqu'à 10 heures du soir. Ce n'est qu'alors que le gros des forces serbes rentra dans ses positions, couvert par la canonnade qui se maintint jusqu'à 11 heures.

Aucun avantage pour les uns ni pour les autres ne résultait de cette sanglante journée. Les Serbes, s'ils ne voulurent que prévenir par une vigoureuse offensive, le débouché de leurs adversaires sur la rive droite, auquel ils se préparaient, avaient réussi et s'étaient bravement comportés dans une opération bien conçue en somme quoiqu'un peu éparpillée; les Turcs, s'ils eurent surtout pour but de tenir leur terrain, avaient mieux réussi encore.

Les pertes furent d'environ 800 hommes du côté des Turcs, dont plus de 150 tués; et du côté des Serbes d'environ 2000 hommes, dont environ 500 morts laissés sur le champ de bataille, parmi lesquels beaucoup de Russes.

La journée du lendemain, employée au service intérieur et des ambulances, et aux corvées d'enterrement de part et d'autre, fut pacifique. Mais déjà la journée du 30 septembre vit recommencer la lutte. De nouveau l'infatigable Tcherniaïeff reprit l'offensive.

Ces dispositions, à peu près les mêmes que le 28, comprenaient des diversions sur tout le front complétées d'attaques secondaires à sa gauche par Drasevatz sur Tesica, et au centre sur le pont turc de Trnian, tandis que l'effort principal serait fait avec les meilleures troupes par sa droite, c'est-à-dire dès la ligne Djunis-Deligrad contre les positions si chaudement disputées le 28.

A 2 heures après midi, le 30 septembre, l'artillerie serbe donna le signal de l'action, et le feu des batteries et des tirailleurs retentit bientôt dans tout le bassin de la Morava, où toutes les troupes, soit une cinquantaine de mille hommes de part et d'autre, se mirent aussi en mouvement.

Après une à deux heures de canonnade la brigade serbe de gauche s'avança par Buimir et Drasevatz contre Tresica, mais elle ne put déboucher en forces sur la rive gauche. Les Turcs avaient resserré et rectifié les positions de leur droite, et la brigade Mustapha fournit un tir si efficace que le combat se réduisit, sur ce point, à des feux à travers la rivière.

Au centre, il en fut de même. L'attaque serbe trouvant le pont de Trnian bien occupé, se contenta de l'accabler de feux, qui n'eurent pas grand effet, et de tenter, au milieu de la fumée, deux assauts de tirailleurs qui furent repoussés.

Du côté de Djunis-Deligrad ce fut plus grave. Sept batteries serbes dont plusieurs de fort calibre, avaient couvert d'une grêle de projectiles, les lignes des divisions Hafiz et Adil, qui ne pouvaient riposter que de leurs pièces de campagne. Elles ne pouvaient non plus sous un tel feu se déployer facilement en avant de leur front pour s'opposer aux attaques de l'infanterie. Aussi les colonnes serbes, formées de quatre brigades, dont la brigade dite russe en réserve, purent-elles d'abord arriver sans grandes pertes jusqu'à 300 à 400 pas des lignes turques. Mais alors le feu des pièces de position serbes dut se ralentir ou changer de direction pour ne pas risquer de frapper ses propres troupes, et la véritable action commença. De nombreux tirailleurs turcs se déployèrent autour de leurs postes avancés, s'étendirent le long des fossés et des obstacles naturels du terrain et fournirent des feux redoublés sur les assaillants. Ceux-ci affrontèrent avec beaucoup de courage les premières décharges. Toutefois, ils ne progressaient que lentement sous la pluie de balles qui les décimaient de plus en plus. Vers 5 1/2 heures, ils s'élançèrent en avant et à découvert pour l'assaut. De leur côté, les soutiens turcs se portèrent au pas de course sur la première ligne. Ce fut le moment décisif. Les colonnes d'attaque, arrivées vaillamment à 50 pas du haut de la pente qu'elles devaient gravir, s'arrêtèrent pour prendre haleine, se couchèrent sur le sol pour se défilier sans que le feu turc se ralentit ; au contraire les salves de compagnies se succédaient rapidement ; les Serbes tentèrent en vain de franchir le court espace de terrain qui les séparait encore de la mêlée désirée ; ils durent rétrograder et cela sous un feu si meurtrier que le repliement se changea bientôt en course désordonnée jusque derrière les abris d'où les colonnes étaient parties. Là, ralliées par d'énergiques et intrépides officiers, elles furent ramenées au feu, avec un renfort de troupes fraîches. Le combat recommença avec un nouvel acharnement, mais avec le même ré-

sultat. Les assaillants furent rejetés en arrière, suivis de près par les tirailleurs turcs qui s'emparèrent des épaulements d'infanterie et d'artillerie couronnant les hauteurs au nord de Djunis.

La nuit mit fin au combat, aussi bien sur ce point que vers Kavnich, où les troupes d'Adil pacha avaient également maintenu leurs lignes.

Le reste de la soirée fut employé à relever les blessés, laissés en grand nombre sur le champ de bataille. Les Serbes eurent un millier d'hommes hors de combat, les Turcs 5 à 600, la plupart par le feu de l'artillerie. (A suivre.)

DÉTERMINATION DU FRONT MAXIMUM DU BATAILLON FRANÇAIS

Le minimum du front carré du bataillon encadré est, d'après le règlement du 12 juin 1875, de 300 ou 350 mètres.

La commission dans son rapport n'en a pas indiqué le maximum, tout en reconnaissant que dans certains cas, tels, que pour le bataillon non encadré ou en position défensive, le chiffre indiqué peut être dépassé.

Nous pensons cependant que, même dans ces hypothèses, il est utile de fixer un maximum, afin d'éviter de graves mécomptes, en raison des tendances qu'ont tous les commandants de troupes de leur faire occuper des espaces trop considérables pour l'effectif dont ils disposent.

Tout d'abord, le règlement se prononce sur la formation que peut adopter en largeur le bataillon d'avant-garde ou le bataillon encadré chargé de défendre une position. Dans ces cas, il peut employer 3 compagnies en avant-ligne ; soit 450^m à raison de 154 ou 150^m par compagnie. Le règlement admet même que le bataillon formant avant-garde peut employer ses 4 compagnies en ligne.

Il nous indique de plus que, dans une position, tous les points n'ont pas la même importance et qu'il suffit d'occuper plus fortement les saillants, pourvu que les abords soient battus de tous les autres points. Ce second renseignement semble indiquer que le front de 450 peut être dépassé, et nous le prouvons par les considérations qui suivent.

Supposons que AB représente le front d'attaque de l'adversaire ; soit DE la distance de 200^m perpendiculaire au front inconnu GH de la défense et élevée en son milieu E, joignons le point D aux points G et H.

